

N°

ast

arci

211

1

TRAIT D'UNION



Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2017

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** BAFUILLE
MAUVAIS
POUR LA PRESSE
- 5** L'HEBDO
JACQUES PILET
L'OPTIMISTE
- 8** L'HEBDO
CORRECTEUR
OU KORRECTEUR ?
- 10** L'HEBDO
CHARRETTE
CHEZ RASCH
- 13** IDIOME
ERREURS
ET ESPOIR
- 15** AST-ARCI
LES SUISSES
ROMANDS
À ZURICH
- 17** IDIOME
PARIS,
LA CAPITALE
DU FRANGLAIS
- 19** ÉCHANGES
COMME
QUE COMME
- 21** IDIOME
QUEL
CHARIVARI !
- 26** SÉPARATION
LETTRE OUVERTE
À UN AMI DISPARU
- 29** IDIOME
FRANGLAIS,
QUAND TU
NOUS TIENS !
- 30** SÉPARATION
SALETÉ
DE CRABE !
- 33** ARCI
BILLET
DU TRÉSORIER
- 34** ARCI
LES COMPTES
- 35** ARCI
LES MEMBRES
DE A À Z
- 38** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 40** AGENDA

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

Après la désopilante mais coriace dictée de Lova, où j'ai constaté avec plaisir une mobilisation importante des anciens à l'étape de la relecture des copies, l'année 2016 toucha heureusement à sa fin. Je dis « heureusement », parce que ce fut une année noire pour la presse et l'imprimerie avec des dégraissages un peu partout dans le secteur, notamment chez Tamedia à Lausanne et Genève, pour *24 heures* et la *Tribune*. Les départements techniques ont été heureusement peu touchés que je sache.



Nous étions encore une fois trop peu nombreux pour l'apéro de fin d'année à l'atelier Encre & Plomb, mais c'était toujours aussi convivial. Je vous suggère de répondre plus souvent aux invitations de l'AST, et par exemple de participer au rallye, qui aura lieu le 13 mai 2017, juste avant l'AG de l'Archi. On me souffle que ça pourrait bien être le dernier, les organisateurs se lassant un peu du manque récurrent de participants. Et je les comprends.

Je vous disais que l'année dernière avait été une année noire ? C'était compter sans l'année 2017, qui commence très mal chez Ringier Axel Springer avec la fermeture pure et simple du journal *L'Hebdo*, pourtant une référence politico-culturelle en Suisse romande. Et hop ! Une quarantaine de personnes sur le carreau et des dégâts dans les secteurs techniques, comme la correction, tant à *L'Hebdo* qu'au *Temps*. Des détails dans les pages 3 à 12. Je ne voudrais pas me montrer pessimiste, mais je pense que ce n'est pas fini. La raison première de cette hécatombe, c'est la baisse inéluctable de la publicité pour tous les supports papier. *L'Hebdo* n'était plus rentable depuis un certain nombre d'années. À la trappe ! Il n'y a pas d'états d'âme dans les grands groupes de presse : si ça ne rapporte pas, on jette.

En mars, et hop ! Les Éditions Atlas annoncent la fermeture de leur filiale de Cheseaux pour 2019, mais 60 personnes prendront déjà la porte cette année. Et cætera.

C'est pourtant un beau métier, les arts graphiques. Preuve en est la superbe exposition mise sur pied à Zurich au Musée du design, présentant le travail des typographes et graphistes « montés » à Paris dans les années 1950, d'Adrian Frutiger à Peter et Sonia Knapp, en passant par Jean Widmer. Beaucoup d'entre eux ont acquis là-bas une grande notoriété. Mais ça, c'était l'âge d'or.

Pour une fois, contrairement à ce que j'ai dit plus haut, nous étions suffisamment d'inscrits pour affréter un autocar confortable, même s'il a fait porte ouverte au retour... Steve Richard nous en touche un mot en page 15.

Je vous rappelle, fin mai, notre rendez-vous annuel à ne manquer sous aucun prétexte : notre assemblée générale se tiendra, comme vous le savez, dans les pâturages verdoyants des Franches-Montagnes, à Saignelégier. Marcel Odiet vous en dit plus dans la documentation annexée, qui contient tout le matériel pour vous inscrire. Nous vous attendons nombreux.

En août, le raout de Saint-Pierre-de-Clages vous reçoit avec plaisir. Une balade dominicale s'impose en Valais : venez sans faute visiter le stand Arci - Encre & Plomb.

La dictée du Mouvement des aînés, concoctée par Lova Golovtchiner, aura lieu le samedi 28 octobre à Nyon, on vient de me le confirmer. L'équipe de choc présente à Grandson est attendue de pied ferme.

Passons aux choses tristes : notre ancien verbicruciste, Victor Gagnaux, a perdu son combat contre le cancer et nous a quittés le 1^{er} mars 2017. Un hommage lui est rendu en page 30. Éliane Duriaux le remplace efficacement depuis quelques numéros, vous l'avez constaté.

Je vous souhaite un doux printemps et me réjouis de vous voir en mai.

Olivier Bloesch, président

MAUVAIS POUR LA PRESSE

BAFOUILLE

L'Hebdo était bon pour la tête, *Le Temps* était un journal de référence, il semblerait que l'imparfait concorde parfaitement avec l'air du temps... de conjugaison. Le 23 janvier dernier arrivait une nouvelle qui allait bouleverser le paysage de la presse en Suisse romande. La mise à mort d'une publication « vieille » de 36 ans signifie la fin d'une forme de liberté d'expression, celle de la presse sociétale, culturelle et politique aussi, car *L'Hebdo* formait un tout, aujourd'hui réduit à néant.

Le 3 février 2017, le dernier numéro était exceptionnellement en kiosque un vendredi. Deux semaines pour tout porter, ce n'était pas concevable, mais les efforts communs ont dépassé, comme toujours dans les cas de force majeure, l'entendement. Un numéro final magistral, des retours sur image, et des plumes qui cesseront de faire couler leur encre, maintenant contenue dans leur sang. À la question « Qu'est-ce que vous ressentez ? », il n'y a qu'une réponse qui est clairement ressortie des discours de la manifestation du 2 février dernier. Les manifestants se sont rassemblés devant les locaux de l'éditeur à Lausanne. « Ce n'est pas une cérémonie d'adieu, mais une cérémonie de redépart, a lancé Michel Danthe, président de la Société des rédacteurs et du personnel (SRP). C'est la disparition annoncée, mais non encore réalisée, de *L'Hebdo* et une restructuration massive du *Temps*. » Mais le 16 février a vu s'opérer un licenciement de masse : 37 postes ont été supprimés par l'éditeur helvético-allemand Ringier Axel Springer qui, sans états d'âme, a refusé d'entrer en matière lorsque la SRP a proposé que Daniel Pillard, directeur général, et Alain Jeannot, rédacteur en chef de *L'Hebdo*, donnent leur démission, ou que les locaux soient simplement amputés d'un étage pour économiser là où des suppressions d'emplois auraient pu être évitées.



*Demain sera-t-il meilleur ?
L'avenir est toujours flou...
Pouvons-nous agir sur notre futur
et prendre les choses en main
ou bien sommes-nous victimes
de la fatalité ?*

Vide dans le paysage romand

En tant que magazine polyvalent, proche de ses quasi 155 000 lecteurs, qui ont montré un soutien inconditionnel au magazine, *L'Hebdo* laisse un vide abyssal dans le paysage de la presse romande, car il n'existe plus aucun média qui débâte aussi librement de l'actualité, qui approfondisse les questions politiques, qui enquête ou qui se réfère à la littérature, aux spectacles, à la vie culturelle des Romands. Comme le dit Isabelle Falconnier, une des plumes notoires de *L'Hebdo* : « Rien n'a été proposé pour le sauver. » Il semblerait que le monopole zurichois ait tout mis en œuvre pour clouer le bec aux désormais « plumés » de l'autre côté de la barrière de rösti. Pourtant, les modes de vie ne sont pas identiques, l'actualité n'est pas traitée de la même manière et, au-delà de la problématique strictement financière, il s'agit ici d'un véritable problème d'identité, bafouée à coup de restructurations entrepreneuriales. Un leurre pour les pigeons !

Correction affectée

Notre métier de correcteur, pour une fois, n'est pas resté dans l'ombre, mais on aurait préféré ! Certains collègues ont subi les conséquences de cet autoritarisme inhumain qui a supprimé sans vergogne des figures ancrées dans l'entreprise. Certes, tout autre choix aurait aussi été injuste, mais n'y avait-il pas d'autres solutions ? Ne pouvait-on pas miser sur un rachat par des investisseurs privés ? Il semblerait que Ringier ne se soit pas posé la question, le doute n'ayant pas effleuré cet éditeur qui vient de procéder, pour citer à nouveau Michel Danthe, au plus grand carnage auquel la presse ait été soumise ces quinze dernières années. Pourvu que, comme pour l'hydre de Lerne, d'autres têtes repoussent...

Et comme l'a si bien dit Thomas Wiesel, après la mort de Mix & Remix, la disparition de *L'Hebdo* ça fait chier & rechier !

Steve Richard

JACQUES PILET

L'OPTIMISTE

L'HEBDO

Malgré l'ambiance mortifère qui habite la presse romande après la disparition de *L'Hebdo*, la saignée cruelle dans l'équipe du *Temps* et le licenciement de plumes réputées, Jacques Pilet, figure tutélaire du journalisme suisse, garde, lui, quelque espoir quant à l'avenir de la presse et ne se fait guère de souci pour les nombreux journalistes qui, selon ses dires, vont tantôt retrouver du travail, quel que soit le support.

Derrière son regard malicieux, je sens l'homme qui a ressassé le problème et qui pourrait apporter quelques pistes à suivre, mais il met également le doigt sur une réalité très dure : les groupes de presse font actuellement ce qu'ils veulent, soufflent le chaud ou le froid et vont peu à peu concentrer leurs efforts sur leurs activités commerciales en se désintéressant progressivement du journalisme.

Une piste intéressante, parmi tant d'autres, pour sauvegarder une presse de qualité est celle de l'exemple néerlandais, où ce sont des fondations qui épaulent et qui aident à sauvegarder les journaux. *NRC Handelsblad*, en plein cœur d'Amsterdam, a pignon sur rue, 220 journalistes, plusieurs éditions papier, un site internet de qualité, et le quotidien généraliste se porte vraiment bien. Il y a quelques années, il était pourtant exsangue ; aujourd'hui, NRC appartient à un groupe belge, mais deux fondations indépendantes détiennent 20 % du capital. Ces fondations veulent protéger la qualité de la presse et collaborent avec des actionnaires privés. Aux Pays-Bas, ce modèle est omniprésent : pratiquement tous les quotidiens nationaux sont détenus en partie par des fondations. La plus ancienne, Stichting voor

Democratie en Media (Fondation pour la démocratie et les médias), a été mise sur pied par des résistants il y a plus de septante ans. Après la guerre, ceux qui avaient fondé le journal résistant *Het Parool* ont créé cette fondation pour défendre leurs valeurs : pluralisme des médias, lutte contre le totalitarisme, promotion de la démocratie. La Fondation pour la démocratie et les médias a géré ce capital au fil du temps et a aidé à créer d'autres fondations. Sa minorité de blocage lui a même permis, il y a quinze ans, de sauver *Het Parool*. Le président du conseil d'administration voulait fermer le journal, mais la fondation a utilisé son veto. Un nouveau propriétaire a été trouvé et, après trois ans, le journal allait beaucoup mieux. Même le syndicat des journalistes apprécie ce système. Pourtant les fondations ne font pas de miracles : malgré leur présence, la précarité augmente. Comme ce sont des actionnaires minoritaires, elles ont leur mot à dire sur certains choix, mais pour les grandes décisions, comme les licenciements, leur présence ne fait pas de différence. Les fondations garantissent que la qualité soit au rendez-vous, mais c'est bien aussi grâce à l'arrivée d'actionnaires prêts à investir que les journaux ont eu les moyens de se réinventer.

Il faut maintenant s'interroger sur le renouveau du paysage médiatique romand, car on a besoin de cette diversité d'information. Cela fait partie du débat civique et c'est une nécessité. L'État pourrait peut-être, par l'intermédiaire de subventions indirectes, jouer son rôle. Après tout, il y a beaucoup d'argent de l'État, des cantons, des villes qui va à la culture d'une certaine façon, et le paysage médiatique appartient à la culture d'une société.

Ce qu'on observe maintenant, et c'est très réjouissant, c'est qu'il y a plusieurs initiatives qui commencent à mijoter dans différentes cuisines. Il y a beaucoup de gens qui se rendent compte qu'il faut construire quelque chose de nouveau. On imagine que ces projets se tournent vers internet, car c'est plus rapide et ça coûte moins cher, mais il ne faut pas exclure par la suite des débouchés sur le papier, sous une forme qu'il faudra aussi réinventer.

La première chose à souhaiter, c'est que *Le Temps* parvienne à tenir bon, à remplir sa mission, malgré la saignée subie dans ses rangs. C'est possible ! Mais il faut d'autres choses aussi, d'autres sensibilités : il faut un espace ouvert où les opinions se croisent, et ce lieu-là, il devra apparaître. La priorité absolue, en dehors des moyens nécessaires, est l'envie : chez les professionnels d'abord, mais surtout dans le public, et celui-ci sera sollicité. Celles et ceux qui aujourd'hui revendiquent la diversité d'information devront, d'une façon ou d'une autre, aider les professionnels qui construisent les médias de demain.

J'adhère complètement à l'optimisme de Jacques Pilet et à sa vision positive. Nous devons continuer à nous battre et ne pas perdre les acquis de nos prédécesseurs, pour la qualité de notre culture et de notre vie. Il est indéniable que nos professions ont changé, nous devons nous adapter, par le biais de la formation, même si c'est pénible... Pour ma part, je suis déjà passé par plusieurs évolutions : du plomb à l'offset, de l'offset au Mac, du Mac aux applications et autres procédés numériques, et pourtant, je ne suis qu'un « jeune » quinquagénaire ! Proposons des idées, des concepts nouveaux. Ce ne sont pas les robots qui nous dictent nos pensées, nos opinions ou nos sentiments, et nous devons encore moins laisser les trusts financiers sans âme, qui ne jurent que par le profit, s'emparer de notre société. Il faut veiller à ce qu'elle reste humainement sociale.

Propos de Jacques Pilet recueillis par Steve Richard et développés par ce dernier. Enquête sur les fondations néerlandaises menée par les journalistes de la RTSR, notamment par Isabelle Ory.

CORRECTEUR OU KORRECTEUR ?

En cette fin janvier, dans le petit monde de la presse romande, un coup de tonnerre retentit, un choc : *L'Hebdo* cessera de paraître début février, avec tout ce que cela comporte, licenciements de nombreux collègues, perte d'un magazine de référence, unique en son genre, tristesse, stupeur, colère.

Correctrice durant plus de vingt-cinq ans, j'ai travaillé pour *L'Hebdo*, entre autres titres, durant quelques années. On savait bien, depuis passablement de temps, qu'il était dans les chiffres rouges, mais on pensait qu'ils allaient retrouver le vert. La couleur de l'espoir...

Hélas, visiblement, il n'en fut rien.

Cependant, nous vivons dans un monde qui évolue vite et, même si c'est parfois difficile, on ne peut qu'accepter le changement. Sous peine de rester à la traîne... Nous autres, correcteurs âgés, sommes bien placés pour le savoir. L'imprimerie a passé du plomb à l'ordinateur en moins de quarante ans. Les tout jeunes gens du métier connaissent-ils seulement la signification et l'origine du mot « bas de casse » ?

La presse suit la même trajectoire : du papier au numérique, du stable à l'éphémère, sans compter les enjeux économiques qui nous dépassent souvent, d'où certaines conséquences dramatiques, comme la cessation de *L'Hebdo*. De là à craindre aussi la disparition des imprimeries, il n'y a qu'un petit *deleatur*.

Toutefois, en ce qui me concerne, je défendrai toujours notre belle langue. Je l'aime profondément, comme j'aime

mon métier. Pas question de se résigner. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir... et tant qu'il y aura des textes à lire, il y aura de quoi exercer notre métier. Il est donc important d'avoir encore à cœur et envie de traquer les fautes de français, de syntaxe, de grammaire et d'orthographe. Et de défendre notre profession. Après tout, elle va devenir vintage, c'est tendance!

Anne Aubert, correctrice

Information parue juste avant l'impression de ce numéro.

LUNDI 13 MARS 2017

Le Conseil fédéral envisage deux mesures pour aider les médias en difficulté: un soutien aux informations sur internet et à l'Agence télégraphique suisse (ATS). Il répondait lundi à deux questions urgentes posées par la gauche.

Malgré la fermeture de *L'Hebdo* et les licenciements qui touchent *Le Temps*, **le Conseil fédéral estime que la branche des médias n'est pas suffisamment menacée** pour une aide plus directe et à court terme.

En outre, la Confédération ne peut pas soutenir des journaux de manière directe, faute de base légale. Mais elle peut en revanche aider les médias électroniques.

CHARRETTE CHEZ RASCH

L'éditeur Ringier Axel Springer Suisse, par l'intermédiaire de sa direction romande et de ses divers chefs de service, bons petits lieutenants, a taillé drastiquement dans les effectifs des rédactions de *L'Hebdo* et du *Temps*. Il s'agit principalement de journalistes, mais aussi du petit personnel, indispensable à la bonne marche d'un journal: secrétaires, marketeurs, graphistes et autres travailleurs de l'ombre, je pense à la correction.

La rupture

Les jours qui ont précédé l'annonce du licenciement ont été mouvementés, ponctués de séances, de rumeurs, de conversations de couloir, de beaucoup d'inquiétude. Et les nuits furent emplies de cauchemars et d'insomnies. Chacun espérait au fond que « Non, pas moi, ce n'est pas possible, je suis bien trop utile, ou fidèle, à l'entreprise. Je lui ai trop donné. » Tu parles ! Jeudi matin 16 février : ouverture de la boîte mail, convocation chez le patron. « Ça y est, c'est moi, je suis foutu ! » Vertige, sueurs froides, nausée.

Effervescence à tous les étages, stupeur, larmes. Ce qui frappe : les plumes, les anciens, les tout bons, ceux qui ont un rôle à jouer sont précisément les plus concernés.

On se retrouve dans un brouillard, une forme d'irréalité. Vite, il faut prendre des décisions, accomplir, déjà, des formalités, s'assurer qu'on ne se fera pas manger tout cru, alors qu'on n'a qu'une envie : fuir. Échapper à la réalité, à la douleur, panser sa blessure, cacher sa honte, son humiliation. Il faut immédiatement affronter la crise, sa crise, ne pas s'enfoncer. Et commence le ballet des rendez-vous où l'on doit se montrer au top, alors qu'on se sent rejeté, inutile.

La parole volée

Les journalistes d'abord. Si une sidération, un vertige, la peine saisissent chaque personne touchée par la privation soudaine de son travail, mettons-nous à la place des rédacteurs : la parole leur a été volée. La frustration doit être d'autant plus aiguë. Le lendemain, les jours, les nuits qui suivent, chacun réagira à sa façon. Il y aura bien sûr cette avalanche de tâches administratives à affronter, de réaménagements à faire dans sa vie, mais on ne se lèvera plus pour chercher, écouter, lire, interpréter, reformuler, mettre son grain de sel, fouiller encore, et dire, écrire, expliquer, vitupérer, créer. Car les journalistes voudront le faire encore, ce boulot profondément, impérieusement inscrit en eux, alors qu'on leur a coupé le sifflet, et c'est grave. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si ce sont précisément ceux dont l'avis compte, des personnes engagées, des personnalités riches d'expérience et de savoir qui s'en sont allées.

La parole libérée

La correction. La correctionnelle, comme souvent je m'amuse à la surnommer... Après le chahut, le temps de libérer sa parole, de pousser un coup de gueule. La correction (v)a mal, elle est maltraitée. Par les décisions prises en haut lieu pour des impératifs économiques, etc. C'est connu. Par sa mauvaise administration, les mauvaises décisions en haut lieu, car curieusement on ne sait pas ce qui s'y fait, mais aussi par des petits chefs qui tiennent avant tout à marquer leur territoire, veulent faire peser une autorité dont ils font défaut.

Souvent précisément par ces gens qui clament qu'ils adôôôrent le français, que corriger c'est leur pâââssion. Non. Corriger est un métier, un vrai. Il s'apprend, principalement sur le tas, grâce, c'est à espérer, aux bons conseils de collègues aguerris et consciencieux, d'un chef charismatique à l'œil avisé ; il est parfois aussi sanctionné par divers diplômes, en Suisse ou en France, plus ou moins valables, plus ou moins reconnus, ardu à obtenir, jamais inutiles. Rares sont ceux qui sont passés par là. Nombreux sont au contraire les amateurs qui finissent là faute de mieux : rédacteurs ou vieux typos recyclés, instituteurs

décus ou épuisés, vieux barbons, doux taiseux, bavards invétérés qui réaménagent le français maladroitement, à leur façon, au lieu de consulter dicos et grammaires, ouvrages ou sites de référence ; les étudiants, qui nous apportent leur force et leur fraîcheur ; de nos jours beaucoup de secrétaires. Quelques jeunes un peu fous s'y risquent sérieusement : bienvenue à eux, et courage ! Et puis toutes sortes de traîne-savates en mal d'emploi, d'improvisateurs qui peuvent parfois se révéler talentueux, le plus souvent désastreux.

Et les chefs, les sévères mais justes dans leur rôle – ils sont rares et appréciés de leurs ouailles. Ceux que les hiérarchies nous catapultent, à qui il faut apprendre le métier mais qui préfèrent la correction intuitive, qui s'enivrent de leur fonction, parfois tirent au flanc, pensent que plus le texte est rougi de leurs petites marques orgueilleuses, meilleurs ils sont, qui se permettent de remanier un texte selon leur bonne envie, au détriment de l'auteur.

Pourtant, la correction demeure un métier, un métier de culture que l'on exerce avec plaisir, mais qui reste tout simplement un métier de rigueur, où l'on est effacé mais indispensable, où l'on doit être sensible au français, tolérant, bienveillant – correction n'est pas réécriture – sans pour autant laisser passer coquilles, anacoluthes ou bourdes en tout genre. Je maintiens que journaux, magazines ou livres ne peuvent être publiés sans ce regard. Ceux qui prétendent le contraire passent souvent pour des idiots.

De mon côté je m'en vais, le chagrin au ventre, sur les chemins moins balisés de la petite entreprise qui connaît la crise. Je m'en vais forte de l'ouvrage bien fait. Même au cœur de la crise. Envers et contre les gâche-métier.

Luce Jaccard

P.-S. Il y a aussi les correcteurs fameux, connus et reconnus, rares, qui voient leur tâche comme une mission, exercent un véritable sacerdoce. Nous en connaissons tous un, véritable héros de la profession. Mais c'est une autre histoire.

ERREURS ET ESPOIR

IDIOME

La presse perd le nord. Parfois, les erreurs dépassent celles de l'orthographe ou de la grammaire et tombent littéralement sous le sens. Récemment sous les feux des projecteurs pour avoir révélé les gains immérités de l'épouse d'un politique français, *Le Canard enchaîné* s'est déchaîné.

En le feuilletant, quelle n'a pas été ma joie de tomber sur la beauté de l'humour pur : dans un encadré, une revue des erreurs les plus cocasses trouvées dans la presse, là où le canard cancale les confusions dans les expressions :

Roue dantesque

Sur le site lyonmag.com, une info du 16 janvier : « Sovelis : une entreprise vénissiane qui a pignon sur roue. » Elle a pignon sur rue, excusez du pneu !

Mamie biberonne

Lu dans *La Dépêche du Midi* du 6 janvier, à propos d'une dame de 101 ans : « Il fait bon vivre dans la commune ! Madeleine est née le 22 décembre 2015. » Née en 1915 ? Encore une coquette qui cache sa vraie date de naissance.

Pan sur le bec !

Dans *Le Canard enchaîné* du 19 octobre 2016 : « Le livre fait beaucoup de dégâts, s'écrit-il. » S'écrite-t-il était plus approprié, soit dit encre nous.

L'utilité des correcteurs est souvent remise en cause, comme avait titré sur sa manchette *Le Courrier* du 15 août 2016. Cependant, nombre d'exemples démontrent à quel point ce métier de l'ombre se révèle indispensable à l'heure où la presse est en voie de disparition, comme les

girafes, menacées d'extinction. *L'Hebdo* dernièrement, *24 heures* et la *Tribune de Genève* en septembre 2016 ont déjà souffert de coupes draconiennes chez les rédacteurs, notamment, et aujourd'hui, c'est au tour du journal *Le Temps*. La correction ? Il faut la sauvegarder, ne serait-ce que pour ne plus trouver des perles comme :

La cerise sur le gâteau

Dans *Le Provençal* du 12 janvier, à propos des banques : « 2017 s'annonce sous les meilleurs auspices. » Sans ces auspices, le moral en aurait pris un coup de vieux.

Une déclaration au poil

Dans *L'Union* du 8 octobre, on lit : « On est tombés des nus », martèle le président Francis K. » Tombé des nues, il a saisi les corps constitués.

Pas très coulant

Dans *La République du Centre* du 19 octobre 2016 : « Il fait preuve d'une morve et d'un aplomb exemplaires. » Il fait preuve de morgue ? Mouchez-le !

Le meilleur moyen de vivre ce métier, c'est avec de l'humour et de la suite dans les idées que l'on y parvient, sans pour autant faire tourner en bourrique les rédacteurs maladroits. Et rire de soi...

Monica D'Andrea



Cette publicité rassemble en quelques phrases tous les défauts : anglicisme, faute d'orthographe, mauvaise utilisation des majuscules et des minuscules, mauvais espacement. On se demande ce que l'auteur avait derrière la tête ?

Les Suisses romands À ZURICH

AST-ARCI



© Steve Richard

Après avoir récupéré tous les participants, après avoir furtivement avalé un petit-déjeuner, après avoir effectué quelques tours de pâtés de maisons, après être parvenus à la mauvaise adresse et après avoir refait quelques tours dans Zurich, nous avons enfin pu débarquer au Museum für Gestaltung et nous avons enfin pu goûter aux commentaires éclairés de Barbara Junod, commissaire de l'exposition « Les Suisses de Paris, graphisme et typographie ». Vingt personnes avaient répondu à l'invitation au voyage franco-zurichois, et heureusement, la pluie n'a pas pointé ses cordes...

Pour ma part, au-delà de la sympathique journée passée entre consœurs et confrères, j'ai trouvé profitable de me plonger dans les travaux de ces créateurs de génie et de

me remettre en contact avec une typographie inspirée. Félicitations à M^{me} Junod pour cette belle initiative et ses recherches, et merci à Maître Pitton pour l'organisation de cette virée typographique.

Et malgré une porte de car récalcitrante – qui a décoiffé les passagers de l'avant et mis bien du monde en retard pour la rentrée –, toute la troupe est arrivée à bon port.

Steve Richard



Subtilité typographique.



Un coin de caractères!



Barbara Junod, au centre, présentant les travaux des typographes suisses.

PARIS,

la capitale du franglais

IDIOME

Mais quelle mouche a piqué les pères de la candidature des JO de Paris de 2024 en optant pour le slogan «Made for sharing»? Cela pourrait ressembler à une pub pour une marque de pizza à découper.

D'autres jugent que c'est « une faute contre la langue française qui est langue olympique, une ânerie parce que même dans la langue de Shakespeare, ce slogan est d'une grande platitude », a commenté Bernard Pivot, président de l'Académie Goncourt et initiateur de la célèbre dictée. Trois associations de défense de la langue française vont porter l'affaire devant les tribunaux. On en est là.

En Suisse romande, les défenseurs de la langue française ont aussi du pain sur la planche. À se demander si la bataille contre l'envahissant franglais n'est pas déjà perdue. Waterloo contre Bérézina ou la retraite du général Français ?

Les Fêtes de Genève ont été renommées Geneva Lake Festival en 2016. Et l'affiche du prochain Salon de l'auto vante le Geneva International Motor Show. En *prime time*, on pourra y admirer un *airbag* présenté par un *boss* du *marketing*. Tandis qu'à l'heure de l'*afterwork*, un *sponsor* dressera le *best of* des *dream cars*. Et à l'instant où j'écris ces lignes, la Radio romande consacre tout un dossier aux *tiny houses*, les minimaisons comme tout le monde le sait.

Certes, l'anglais est la langue officielle de l'envahissant internet. Les jeunes qui naviguent sur leur iPad ou leur iPhone ne sauraient traduire en français les mots *prime time*, *remake* ou *sitcom*. L'anglais est aussi la langue de

la finance et du roi dollar. N'en déplaise aux anglomaniques, la règle de base pour la défense du français reste l'abolition de l'anglais, tant qu'existe un mot français du langage courant.

Dans ce déclin de la langue de Molière, les journalistes ne sont pas innocents. Pourquoi parler des *quality papers* lors de la mort subite de *L'Hebdo* au lieu de journaux de qualité ? Pourquoi évoquer les *robo-advisors* en lieu et place des robots investisseurs ?

274 millions de francophones

Au Canada, les francophones du Québec ont été obligés de se battre pour ne pas se faire avaler tout crus par les Canadiens anglophones. Dos au mur, ils ont conservé le courriel (*mail*), magasinage (*shopping*) et fin de semaine (*week-end*).

274 millions, c'est pourtant le nombre de personnes parlant français sur le globe. En quatre ans, les francophones ont augmenté de 7 % : 13 millions de locuteurs en plus, surtout en Afrique subsaharienne, au Bénin, au Burkina Faso, au Cameroun et au Sénégal. Le français est la cinquième langue parlée dans le monde, après le mandarin, l'anglais, l'espagnol puis l'arabe ou l'hindi, suivant les sources. En combinant les chiffres des blogs, des réseaux sociaux et sites commerciaux, le français reste le quatrième vocable d'internet et le troisième des milieux d'affaires.

Pas tout à fait mort, le français bouge encore...
No comment!

Olivier Grivat

COMME QUE COMME

ÉCHANGES

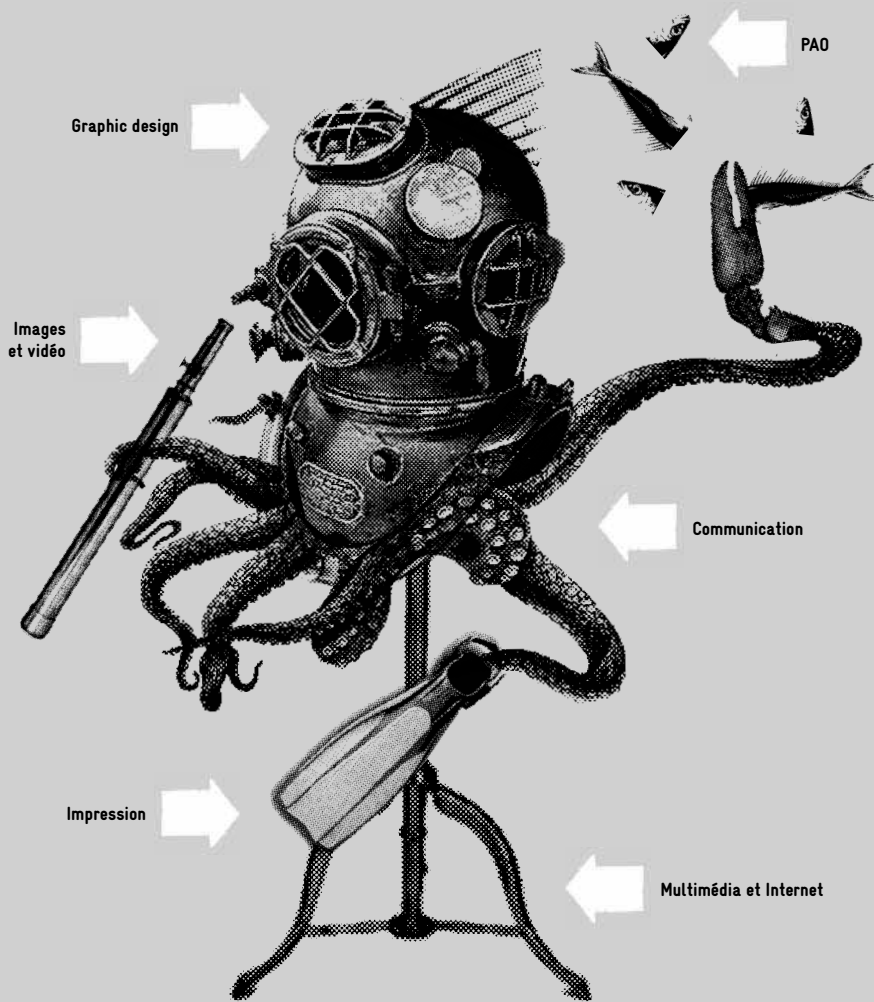
Dans le numéro 208 de votre remarquable bulletin *Trait d'Union*, M. Bourgnon s'est fendu d'un article dans lequel il explique que l'expression *comme que comme* utilisée par un journaliste de *La Liberté* ne serait pas adéquate, sous prétexte qu'elle ne figure « dans aucun des dictionnaires consultés ».

J'aimerais signaler à son aimable attention ainsi qu'à celle de vos lecteurs qu'elle apparaît pourtant dans l'excellentissime *Dictionnaire suisse romand* (Éditions Zoé, 2004) qui – soit dit en passant – est assurément un des tout meilleurs dictionnaires en langue française à l'heure actuelle. Une véritable référence, tant sur le plan lexicologique que lexicographique aussi bien que dictionnaire. On y apprend entre autres choses que l'explication de son origine par un calque de l'allemand *sowieso* ne résiste pas à l'analyse. Remarquons également que cette délicieuse expression est attestée dans *Le bon usage* de Grevisse et Goose et qu'elle a aussi été employée par André Malraux dans *La condition humaine* (rien que ça !). Finalement, un examen rapide et superficiel montre qu'elle est encore présente dans le dictionnaire du correcteur Antidote, équivalent canadien de Pro Lexis.

Ne perdons pas de vue que le plus complet des dictionnaires français, qu'il s'agisse du *Trésor de la langue française*, du *Littré* ou du *Grand Robert*, ne comporta jamais plus de dix pour cent de la totalité du lexique (pour s'en convaincre, pensez aux jargons, néologismes, argots, régionalismes, termes techniques ou spécialisés, etc.). À l'heure où certains regrettent (à tort) que la commission du *Guide du typographe* aurait renié une spécificité* – archaïque – de la typographie romande, il est plus que nécessaire de rappeler qu'en termes de langue, les régionalismes sont totalement partie prenante de la grande et noble maison française !

*Il est évidemment question ici de l'accentuation des majuscules.

Amalric Oriet



Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch

QUEL CHARIVARI!

IDIOME

Pas de pitié pour ceux qui souffrent d'hyperacousie dans ce monde cacophonique! Que celui qui n'a jamais été agacé par la voix de crécelle d'une voisine qui perce les murs, par des bips aigus ou par des grincements stridents nous jette ses premières protections auditives! C'est du riche vocabulaire des nuisances sonores qu'il va être question dans cet article.

La bruyance du monde est fort diverse. Nous employons à dessein ce joli mot de *bruyance*, disparu des dictionnaires courants, qu'on peut définir comme « synonyme recherché et péjoratif de bruit ». Dussions-nous faire pousser des cris d'orfraie à nos zélés relecteurs, parfois un tantinet normatifs, nous précisons d'emblée que nous allons avoir l'outrecuidance de glisser dans ces lignes des mots ne figurant pas dans le *Petit Larousse*, mais que nous avons exhumés d'ouvrages sérieux. Les humains donnent de la voix, les animaux émettent toutes sortes de cris, les éléments déchaînés peuvent ajouter bon nombre de décibels à notre environnement sonore, qu'on peut qualifier de charivari.

Une voix de rogomme

Le vocabulaire continue de s'appauvrir de jour en jour dans notre société pressée et matérialiste, mais il arrive encore qu'on rencontre au hasard d'une lecture l'expression *voix de rogomme*. Il s'agit d'une voix éraillée dont la raucité est due à l'abus d'alcool. Qui se souvient que le rogomme était une liqueur forte? Au XVIII^e siècle, le marchand d'eaux-de-vie et de liqueurs était un rogomme. L'origine du mot rogomme est incertaine et pourrait être liée au rhum, à moins que ce soit un doublet de rogaton (du latin médiéval *rogatum*, demande). Les linguistes n'ont jamais réussi à percer le mystère, mais au moins disposent-ils d'une autre locution à

l'origine plus claire : *une voix de mêlécasse*. L'expression, apparue en 1876, fait référence au mêlé-cassis, boisson qui mélange eau-de-vie et cassis. Un jeu de paronymie sur cassis et voix cassée que ne désavoueraient pas certains chanteurs de variétés...



À propos de chanson, si votre voisine chante à tue-tête en faisant le ménage, sa *voix de crécelle* peut traverser les cloisons. Le mot *crécelle*, utilisé pour qualifier une voix aiguë et désagréable, a une origine mal établie ; il est peut-être issu du latin *crepicella* (de *crepitare*, crépiter). Une *crécelle* est un petit moulinet de bois ; c'était au départ un objet religieux que les Romains donnaient aux enfants pour produire un crépitement propre à chasser les démons ; la liturgie catholique traditionnelle s'en sert aussi pour remplacer les cloches pendant les trois derniers jours de la Semaine sainte. La *crécelle* était aussi utilisée pour annoncer les forains, les marchands ambulants, les pestiférés et les lépreux.

L'expression à *tue-tête*, datant du XVI^e siècle, n'est pas liée à une pulsion meurtrière qui vous saisirait à l'écoute des vocalises discordantes de votre voisine. Le verbe tuer, à l'origine, signifiait « faire perdre connaissance » ou, métaphoriquement, « dégrader, avilir ». Avant de fracasser furieusement le crâne de votre voisine à coups de casserole en fonte, essayez la dissuasion sonore : demandez à votre petit dernier de jouer du tambour ou à votre oncle écossais de faire retentir sa cornemuse.

Si la voisine persiste dans ses accès de stridence, invitez chez vous un ami à *voix de stentor* et proposez-lui de déclamer du rap à pleins poumons. *Stentor*, solide guerrier de *L'Illiade*, était doué d'une voix puissante, aussi forte, disait-on, que celle de cinquante hommes réunis.

Une voix de sirène

Au fil des changements de locataires, peut-être un jour aurez-vous la chance de voir s'installer dans l'appartement voisin une délicieuse jeune femme à la *voix de sirène* : il n'est pas question ici de la sirène des pompiers, mais d'une voix mélodieuse, si attirante que vous serez irrésistiblement charmé, tout prêt à aller faire les yeux doux à cette nouvelle voisine. À l'instar d'Ulysse attaché au mât de son navire, vous risquez fort de finir ficelé comme un saucisson dans le placard à balais : votre tendre épouse – néanmoins musclée – ne plaisante pas avec la fidélité conjugale.

Le mot *sirène* vient du bas latin *sirena*, tiré du latin classique *siren*, emprunté au grec *seirên*. La divinité marine *Seirên*, dans *L'Odyssée*, à corps d'oiseau et à tête de femme, envoûtait



Ulysse et les sirènes,
Herbert James Draper, 1909

les navigateurs par la beauté de son chant, à l'entrée du détroit de Sicile ; les malheureux périssaient écrasés sur les récifs, cruel destin ! Il nous reste l'expression *écouter le chant des sirènes*, qu'on emploie lorsque quelqu'un se laisse séduire de manière déraisonnable. Dans la mythologie nordique, une sirène n'est pas comme chez les Grecs une femme-oiseau, mais une femme-poisson. Plus prosaïquement, un physicien du début du XIX^e siècle baptisa sirène un appareil capable de produire un son, de le moduler et d'en mesurer la fréquence. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui, dans les rues de nos villes, des pin-pon nous cassent les oreilles, ces sirènes-là étant nettement moins séductrices que les divinités marines d'antan.

Un autre type de voix humaine diversement apprécié : la *voix de fausset*. Son registre se situe dans l'aigu, au point de sembler artificiel chez un homme ; le mot fausset vient en effet de faux. Sans affirmer que le fausset, chanteur à voix de tête, est autant porté sur la dive bouteille que l'ivrogne à voix de rogomme, précisons que le mot fausset désigne également une cheville servant à boucher le trou fait dans un tonneau pour goûter le vin. Nous n'irons pas jusqu'à sous-entendre que cela implique une évidente corrélation entre la boisson et la chanson, même si nombre d'artistes au bel organe ont trépassé prématurément d'une cirrhose...

Pour clore cette partie traitant des voix humaines sur une note apaisante, ajoutons qu'il existe tout de même des voix angéliques ou célestes fort agréables à écouter.

Cris d'orfraie et chant du cygne

Afin d'échapper au vacarme urbain, vous partez vagabonder dans la riante nature, en quête de joyeux gazouillis d'oisillons. C'est alors que le vigoureux *craillement* d'une envolée de corneilles vous fait sursauter. On écrit plus couramment *criaillement*, et les

dictionnaires nous apprennent qu'on peut parler indifféremment des criaillements des oies, des faisans, des pintades ... et des enfants qui se disputent. Les cris d'oiseaux et d'autres animaux sont source de quantité de verbes, dont beaucoup sont méconnus car très peu usités. Qui écrit encore de nos jours que les perdrix et les cailles cacabent, que les oies cacardent, que les bécasses croulent, que les buses piaudent, que les canards nasillent, que les hirondelles trissent, que les mésanges zinzinulent et que les chouettes hioquent ?

S'agissant de rapaces, l'expression *pousser des cris d'orfraie* est vraisemblablement née d'une confusion entre orfraie et effraie. Une orfraie est un aigle piscivore, appelé encore aigle de mer ou pygargue. Le mot orfraie est issu du latin *ossifraga* (de *os*, et *frangere*, briser), car ce rapace est capable de briser les os d'une carcasse. Une effraie est une chouette au plumage clair ; le mot effraie pourrait s'expliquer par une altération du mot orfraie sous l'influence d'effrayer : le promeneur perdu au fond des bois par une nuit sans lune peut s'émouvoir des cris, chuintements ou hululements des rapaces nocturnes et ressentir une certaine frayeur.

Pour la même bestiole coexistent souvent plusieurs verbes : ainsi la poule caquette, glousse, cocaille, coclore, codèque, claquette, coucasse ou crénelle ; la chèvre bêle, béguette ou chevrote ; le corbeau croasse, croaille, coraille ou graille ; le crocodile pleure, vagit ou ancoule ; le cygne sauvage trompette, siffle, dresse, drensité, etc. C'est ici qu'il faut détromper ceux qui prêtent au cygne un chant merveilleux, alors que son cri est plutôt désagréable. L'expression *chant du cygne* qu'on emploie au figuré pour désigner la dernière œuvre avant trépas d'un artiste est née d'une légende antique. Le poète aux vers aussi mélodieux qu'un chant était comparé au cygne ; ainsi Pindare était-il surnommé le cygne de Dircé et Virgile le cygne de Mantoue.

Si d'aventure aucun volatile ne se manifeste lors de votre promenade et si vous ne rencontrez aucun sanglier qui grommelle, aucun cerf qui brame ni aucun crapaud qui coasse, c'est le bruissement du vent dans le feuillage, le murmure du ruisseau ou le bourdonnement d'une abeille qui se fera entendre. Peut-être aussi, moins naturel, le bruit d'un avion ou d'un drone survolant la campagne. Le silence absolu est très rare, il convient pour le trouver de partir dans des contrées glacées et quasi désertes (les îles perdues dans l'océan Glacial Arctique, par exemple) – encore faut-il que ce soit un jour sans blizzard sifflant à vos oreilles – ou de s'installer pour quelques heures dans un caisson d'isolation sensorielle.

Trop de tintouin

Le milieu urbain ou industriel résonne de crissements de pneus, de grincements de freins, de ronflements de moteurs, de claquements de portes ou de volets, d'avertisseurs sonores, de sirènes, de signaux d'alarme, etc. Les citadins sont bien mal lotis, qui essaient

de se protéger de tout ce tintamarre en améliorant l'isolation phonique de leur logis ou en dormant munis de bouchons d'oreilles. Il y aurait encore beaucoup à dire sur les environnements bruyants, sur la nocivité du bruit, sur le déclin auditif de tous ceux qui vivent scotchés à leurs écouteurs ou abusent des concerts à débauche de décibels. S'ils sont déjà devenus sourds comme des pots, au moins pourront-ils savourer visuellement la diversité des mots du bruit : vacarme, boucan, raffut, ramdam, hourvari, tohu-bohu, charivari, tapage, fracas, tintouin, tintamarre, cacophonie, etc.

Même les navigateurs, pourtant habitués au grondement des flots, au sifflement du vent dans les voiles et au cliquetis des crochets et manilles, ont baptisé certaines latitudes en fonction du vacarme croissant de l'océan : en filant vers l'extrême Sud, on passe des quarantièmes rugissants aux cinquantièmes hurlants, puis aux soixantièmes mugissants.

Après toutes ces évocations tonitruantes, il ne vous reste qu'à imaginer une accalmie dans un lieu paradisiaque : une île entourée d'une mer turquoise, le léger clapotis de vaguelettes, un zéphyr si ténu qu'il ne fait que susurrer dans les palmiers, un trille d'oiseau... Mais comment empêcher les mouettes rieuses de venir crier au-dessus de votre tête ? HIHIHIÂÂÂR!

Patricia Philipps



Sources :

Maurice Rat, *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*, Larousse-Bordas/Her, 2000.

Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Les Éditions de l'Opportun.

Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2010.

Quid 2001 (encyclopédie méthodique de Dominique et Michèle Frémy, Robert Laffont, hélas plus rééditée).

Site internet www.animaux-nature.com.

LETTRE OUVERTE

à un ami disparu

André Panchaud, correcteur

Il peut paraître étrange au commun des mortels que je t'adresse une missive alors que tu as déjà franchi les portes de cet au-delà au sujet duquel nous ne savons rien... Alors est-ce approprié dans notre monde dont la connaissance n'a pour ainsi dire point de limite? C'est en quelque sorte jeter une bouteille à la mer dont le destinataire n'a pas la possibilité de recevoir le message qu'elle contient... Néanmoins, c'est sans doute par sentiment de ne pas avoir été présent alors que tu luttais contre la maladie... Je ne puis pourtant rester « muet » alors que tant de souvenirs nous rattachaient.

J'avais choisi Brugg, en Argovie, non loin de Zurich, pour tenter de me familiariser avec la langue de Goethe. Seul Romand dans cette entreprise, je m'y sentais quelque peu perdu. Prote et chef d'atelier se donnaient mille peines pour me faciliter le travail. Nous prenions nos repas au Rotes Haus, situé sur la place principale de la ville, et je m'efforçais de converser en allemand avec ces messieurs...

C'est avec un certain plaisir que je vis, environ un mois plus tard, s'installer un jeune homme seul à une table, un garçon qui lisait un journal de langue française : un Romand ! À la fin du repas, plus aucun doute, il fallait m'approcher du bonhomme. Je me lançai à l'assaut de sa table : un Vaudois, et typo en plus... Comment ? André Panchaud ! Je ne pouvais tomber mieux. Engagé dans la même entreprise que moi. Bref, les soirées grises de ma solitude prirent fin. Car il faut préciser ici que l'imprimerie qui nous employait avait engagé quelques typos et

correcteurs étrangers, avec lesquels nous autres, Romands, nous nous entendions parfaitement. Des « confrères » (mais emploie-t-on encore ce terme ?) allemands, autrichiens, typos des pays de l'Est, de Norvège, d'Italie se côtoyaient dans les ateliers.

Une autre surprise nous attendait quelque temps plus tard avec l'arrivée d'un autre Romand, Rémy Boo, Vaudois lui aussi. De là date cette solide amitié qui nous lia notre vie entière. Que d'aimables soirées passées en compagnie de nos confrères étrangers, à jouer aux échecs, pour les typos surtout, les jeux de cartes ayant la faveur des Romands. Ajoutons-y les typos de Vuillety, de La Côte, et Schmied, du Valais, et l'équipe des Romands était au complet...

Un événement particulier, lors de ce séjour à Brugg, fut le gautschage des apprentis typos ayant terminé leur apprentissage ou non encore baptisés. Averti quelque temps avant l'événement, j'y passai par une fort belle soirée d'été quelques jours plus tard. Auparavant, on me pria de prendre avec moi quelques vêtements de rechange... Nous étions plusieurs à subir le même sort. Ma mémoire me trahit, André, je ne sais plus si tu devais y passer également, ainsi que Rémy Boo, mais en tout cas ton nom et le sien figurent sur le diplôme original créé à cette occasion par un graphiste de chez Effingerhof... On y trouve également le nom de Walther Hof, correcteur autrichien travaillant à Brugg et que, ironie du destin, l'on retrouva quelques années plus tard à Lausanne, comme correcteur pour l'allemand aux Imprimeries Populaires... Sans doute, comme moi, as-tu apprécié l'esprit d'entraide de nos amis typos et correcteurs étrangers. Nous avons pu, lors de notre séjour en Argovie, goûter la grande amitié qui nous lia à ces collègues. Ce fut vraiment une ouverture vers l'Europe. Les meilleures choses ayant une fin, chacun regagna la Suisse romande ou s'en alla tenter sa chance à l'étranger, à l'image de Rémy Boo, qui prit un billet pour Oslo, y resta quelque temps, puis s'embarqua pour l'Angleterre où il trouva l'âme sœur en la personne de Frances... l'épousa et fit carrière en Angleterre, à Salisbury.

Je devais te retrouver, André, en Suisse romande en 1964, alors que naissaient les Éditions Rencontre, fondées par Pierre B. de Muralto, qui donnèrent un souffle nouveau à l'édition romande. Car c'est là, au chemin d'Entre-Bois, à Lausanne, que plusieurs typos et correcteurs se revirent. Gaston Corthésy, ami précieux, dont la discrétion égale la gentillesse, et qui te rend un hommage bienvenu et émouvant dans le dernier *Trait d'Union*, Charly Passaplan, puits de science trop modeste, et d'autres encore. Si l'on revient à l'Archi et aux amitiés typographiques viennent à l'esprit des Groux, Belakovski... Tous ont œuvré pour cette aimable profession à sauvegarder et ce « métier » au sens noble du terme... On retrouva à Rencontre des garçons qui, comme toi, maniaient le verbe avec humour. Il suffit de penser à l'esprit caustique de Bernard Porchet, à l'énigmatique Charly Passaplan, d'un humanisme profond, à Jean-Luc Berthoud, à René Belakovski, autre puits de science, aux auteurs du *Guide*, à Roger Chatelain, et j'en oublie sans doute, et puis encore aux opérateurs Étienne Quaglia, Carlo Umiglia, Frédy Moeri, Gustave Gerber... tous ces amis prestigieux. Tous les noms de ceux formant cette confrérie typographique, garante du travail bien accompli... Pas tous créateurs du *Guide*, mais gardiens, à l'époque où les traditions disparaissent, de la noble corporation typographique, gardienne elle-même, depuis le temps où Gutenberg imprima ses premières bibles, d'un certain art de vivre et d'écrire.

Quelques années plus tard, on t'offrit le poste de chef correcteur au journal *L'Alsace*, à Mulhouse. Couronnement d'une belle carrière... Récompense aussi de ton vaste savoir, de tes nombreux articles et écrits traitant de notre langue, toi qui connaissais même l'espéranto... Respect pour l'œuvre si richement accomplie !

Voilà, André. Je doute fort que tu puisses lire ces lignes. Mais je les écris tout en me battant contre un certain Parkinson. Je le fais également heureux de t'avoir connu et de pouvoir me souvenir de ces riches heures d'amitié...

Pully, en mars 2017
Georges Lambert - Jean des Vignes

FRANGLAIS,

quand tu nous tiens!

IDIOME

1. Le quotidien fribourgeois *La Liberté* du 30 décembre 2016 a publié un article du journal français *Libération* (avec AFP) portant le titre suivant : « Des ressortissants russes déclarés personae non gratae, suite au piratage de l'élection américaine. Barack Obama sanctionne la Russie ». En voici un extrait : « Sur Twitter, le compte officiel de l'ambassade russe au Royaume-Uni a réagi comme un **troll**, avec une photo de canard qualifié de « lame » (faible) ». Rappelons qu'un *lame duck* désigne, dans le monde politique anglo-saxon, un élu dont le mandat arrive à terme, et plus particulièrement un élu toujours en poste, alors que son successeur élu n'a pas encore pris ses fonctions. Le compte déclare que « comme tout le monde, y compris le peuple américain, on sera heureux de voir partir cette administration malchanceuse. »

Comment peut-on comprendre les deux termes anglais ? Tout d'abord *lame duck*. La traduction littérale est « canard boiteux ». Dans le cas d'espèce, l'expression s'applique au président Obama, qui reste en activité tant que son successeur, élu, n'exerce pas la fonction.

Quant à *troll*, on peut ici le traduire par lutin, c'est-à-dire, selon *Le Nouveau Petit Robert*, un petit démon espiègle et malicieux qui est supposé se manifester surtout pendant la nuit. Mais, dans le jargon de l'informatique, il s'agit aussi d'un participant aux forums dont les interventions visent à créer la polémique ou à semer la zizanie. Quoi qu'il en soit, on peut se demander pourquoi l'auteur ne s'est pas contenté des termes français.

2. En date du 10 janvier 2017 ont paru dans le même journal suisse des informations sur les **foodtechs**, qui sont définies ainsi : « Contraction de *food* – nourriture en anglais – et technologie, le terme *foodtech* désigne le mouvement de l'innovation numérique et scientifique dans le domaine alimentaire. »

Pourquoi donc ne pas dire et écrire tout simplement « technologies de l'alimentation » ?

Étienne Bourgnon

SALETÉ DE CRABE !



Notre verbicruciste maison, Victor, ne nous avait plus concocté une de ces grilles de mots croisés dont il avait le secret (et qui faisaient s'arracher les cheveux à tous les arciens cruciverbistes) depuis un bout de temps, il n'était pas très en forme.

Il n'en créera plus, il a perdu la bataille qu'il livrait depuis de nombreux mois contre l'insidieux cancer qui le rongait et nous a quittés le 1^{er} mars 2017, dans sa 66^e année.

La sinueuse carrière de correcteur de Victor Gagnaux avait commencé en Valais, au *Nouvelliste*, avant de se poursuivre à Publicitas, à Lausanne, où les difficultés du début des années 2000 ont provoqué les charrettes que l'on sait. Il en fit partie, mais se débrouilla en décrochant une multitude de mandats intéressants.

En 2010, le journal satirique *Vigousse* créé par Barrigüe n'avait même pas une année quand Victor débarqua à la rédaction pour mettre un peu d'ordre dans cette jungle orthographique lausannoise. Féru de mots croisés et outre son travail de correcteur, il se mit à créer des grilles devenues fameuses sous la signature Végé, comme Victor Gagnaux. La rédaction de *Vigousse* lui rend un vibrant hommage dans son numéro du 10 mars.

J'ai eu la chance de côtoyer à nouveau ce natif de Bevaix – un voisin, en quelque sorte, pour moi qui suis de Saint-Aubin et qui connaissais Victor depuis quarante ans –, puisqu'il avait aussi intégré en 2012 le service de correction de *20 minutes*, où je sévis. Hélas, il nous annonça il y a quelque temps qu'il avait un « petit souci » de santé. Pas si petit que ça, finalement. Adieu, Victor.

À sa femme Christiane, à sa fille Géraldine, à ses sœurs Geneviève, Béatrice, Françoise, Pascale et Michelle ainsi qu'à toute sa famille vont nos sincères condoléances.

Olivier Bloesch, président

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

BILLET DU TRÉSORIER

ARCI

La situation financière de notre association a été bonne en 2016 et nous avons enregistré un bénéfice de 507 fr. 40. Nous avons recruté sept nouveaux membres en 2016 (dont deux sympathisants) et enregistré les démissions de cinq membres. Nous vous signalons que les Éditions AST ont pris en charge tous les coûts du site internet largement utilisé pour les commandes du *Guide du typographe*.

Nous avons enregistré le décès de deux membres retraités: Charles Bourgeois, le 15 avril 2016, et André Panchaud, le 30 novembre 2016.

L'effectif de notre association au 31 décembre 2016 est de 231 membres, dont 61 actifs, 7 membres Arci/AST, 87 sympathisants, 65 retraités et 22 retraités non honoraires. De plus dix-neuf personnes reçoivent le *TU* gracieusement.

Nous avons eu le plaisir d'enregistrer un subside annuel de 2000 francs offert par la CMID, coopérative d'entraide des employés de l'imprimerie de Lausanne pour compenser les pertes de l'impression du *TU*, assurant ainsi sa pérennité.

Vous trouverez ci-joint un bulletin de versement pour le paiement des cotisations pour 2017:

– membres actifs	Fr. 60.–
– membres sympathisants	Fr. 35.–
– membres Arci + AST	Fr. 35.–
– membres retraités (non honoraires)	Fr. 25.–
– membres retraités honoraires	cotisation libre à bien plaire

Nous vous remercions de bien vouloir vous acquitter de cette cotisation dans le délai statutaire du 31 mai 2017.

Votre comité essaie d'améliorer les comptes en contrôlant systématiquement les dépenses, puisque les recettes sont en baisse.

Michel Pitton, trésorier

Comptes et bilan 2016

<i>Rubrique</i>	<i>Comptes 2016</i>	<i>Comptes 2015</i>	<i>Budget 2017</i>
Cotisations	7 768.00	7 868.55	8 000.00
Publicité <i>TU</i>	635.00	710.00	600.00
Intérêts de l'exercice	1.05	1.55	2.00
Subvention CMID	2 000.00	1 000.00	2 000.00
Total recettes	10 404.05	9 580.10	10 602.00
Assemblée générale	1 154.70	212.00	800.00
Impression <i>TU</i>	4 838.00	4 838.00	5 000.00
Expédition <i>TU</i>	2 015.95	1 379.85	1 400.00
Village du livre	500.00	450.00	500.00
Frais administratifs/imprimés	487.40	374.00	300.00
Frais postaux (hors <i>TU</i>)	62.50	-	20.00
Frais de comité	-	471.50	-
Vérification des comptes	310.00	320.00	300.00
Cadeaux membres honoraires	106.00	367.00	400.00
Frais généraux	-	71.45	100.00
Frais CCP et banque	422.10	226.40	300.00
Dépenses	9 896.65	8 710.20	9 120.00
Bénéfice/perte d'exercice	507.40	869.90	1 482.00

Comptes de résultat 2016

Recettes	10 404.05
Dépenses	9896.65
Bénéfice de l'exercice	507.40

Bilan au 31 décembre 2016

<i>Actifs</i>		<i>Passifs</i>	
Caisse	1.70	Capital au 31.12.2015	13 085.10
Compte chèque postal	3269.35	Bénéfice 2016	507.40
UBS	10 321.45		
13 592.50		13 592.50	

LES MEMBRES DE A À Z

ARCI

Selon décision du comité, nous ne publions plus la liste des sympathisants ni aucune adresse.

Membres actifs

Abbet Véronique	Chevalley Marie	Fallet Josette
Abd-Rabbo Cécile	Choffat Francis	Fattebert-Karrab Sandrine
Alborghetti André	Christe Joseph	Favre Daniel
Augiey Marc	Clerc Jacques	Fournier Roger
Aviolat Isabelle	Collet Simone	Frings Bernard
Bacuzzi Donald	Colyer Eva	Füllemann Muriel
Baillod Lise	Corthésy Gaston	Gendre Frédéric
Balzer Albert	Couchépin Renée-Claire	Glanzmann Jacques
Baudat André	Couteau Caroline	Gobalet Élisabeth
Beausire Pierre	Crittin Gabrielle	Graber Béatrice
Benz Bruno	Dafflon Bernadette	Grand Jean-Samuel
Berguerand Paulette	Dagon Jean-Renaud	Grandjean Corinne
Bernasconi Roger	D'Andrea Monica	Grun Albert
Bigler Yvan	Darbellay Claude	Guerrero Serge
Biollay Charles	De Munari Roberto	Henneberger Charles
Blöesch Olivier	Déchané Bernard	Hertig Michèle
Bochud Georges	Déglon Serge	Honegger Chloé
Boegli Hélène	Demierre Chantal	Huguenin Noël
Bonny Chantal	Desboeufs Pascal Charles	Jaccoud Michel
Boo Rémy	Devaux Maurice	Jacquier Alexandre
Bouchard Jean-François	Diener Eric	Jaques Vincent
Bovey Rémy	Dolivo Sonia	Jasinski Nadine
Brandt Colette	Donzallaz Michel	Jeanbourquin Gervais
Brochellaz Daniel	Droz Christiane	Jeandupeux Sylvie
Bucheli Barbara	Dugerdil Roger	Joliat Marcel
Carron Bernard	Duriaux Eliane	Jolidon Étienne
Charrière Pierre-André	Eimann Francine	Joly Raymond
Chatelain Roger	Fagnoni René	Joudié Fairouz

Kneuss Bruna
Krebs Carole
Kohler Michel
Lambert Georges
Lathion André
Léglise Véronique
Leroy Anne
Liardon Robert
Loye Paul-André
Lüthi Pierre
Magenat Patrick
Marquis Jean-François
Martin Marcel
Maternini Guido
Mohn Claire
Monnard Armand
Monnard Jean-Luc
Monnier Claire
Morisod Jean-Daniel
Mustad Christina
Mützenberg Jean-Charles
Mützenberg Jean-Daniel
Nickel Hermann
Niggeler Henri
Niquille Francis-Antoine

Membres d'honneur

Roger Chatelain

Membres honoraires

1971

Roger Wannaz

1973

Jacques Glanzmann

1974

Pierre Beausire

1975

Gaston Corthésy

Odiet Marcel
Othenin-Girard Michel
Passaplan Charly
Payot Alexia
Philippe Jean-Jacques
Philipps Patricia
Pidoux Daniel
Piller Marie-Françoise
Pitton Blaise Michel
Pochon Fabienne
Porchet Bernard
Ramel Edwin
Remion Bernard
Rey Gilbert
Reymond Michel
Richard Steve
Rihs Sonia
Rochat Gisèle
Rossel Bernard
Rossier Catherine
Röthlisberger Michel
Roulet Claude Alain
Schapfl Waldemar
Schindelholz Éric
Schneller Richard

† Germaine Vaucher

Charly Passaplan

Bernard Porchet

1978

Georges Lambert

1981

Bernard Déchaney

1982

† René Lelarge

Schorer Anne
Schwerzmann Roger-Claude
Shabbir Ruth
Siegrist Jean-Claude
Silberer Claire
Spichiger Michel
Stalder Danièle
Stauber Thérèse
Stauffer Michel
Talleri Véronique
Thurnheer Marylène
Tirefort Christian
Unger Maeva
Vallat Catherine
Vallotton François
Verduci Antonino
Viredaz Michel
Wannaz Roger
Weidmann Julie
Werder Michael
Werren Jacqueline
Zahnd Jackie
Zurcher Marc

1984

Roger Chatelain

1985

Roger Bernasconi

Charles Henneberger

Noël Huguenin

Armand Monnard

Roger-Claude Schwerzmann

1987

Jean-François Bouchard

Daniel Pidoux

Eric Schindelholz

Michel Spichiger

1989

Maurice Flück

1991

Jacques Clerc

1992

Claude Alain Roulet

1993

Michel Röthlisberger

1994

Donald Bacuzzi

1998

Albert Balzer

Christiane Droz

1999

Georges Bochud

Michel Jaccoud

2000

Gilbert Rey

2001

Serge Déglon

Marcel Kaehr

Pierre Lüthi

2002

Étienne Jolidon

Jackie Zahnd

2004

Lise Baillod

Joseph Christe

Marcel Joliat

† Germaine Vaucher

2006

Yvan Bigler

Olivier Bloesch

Colette Brandt

Marie Chevalley

† Eric Corpataux

Maurice Devaux

Michel Donzallaz

† Claude-Henri Favre

Michèle Hertig

Guido Maternini

Jean-Jacques Philippe

Edwin Ramel

Gisèle Rochat

Jean-Claude Siegrist

Antonino Verduci

Michel Viredaz

Michael Werder

Marc Zurcher

2007

Chantal Demierre

† Michel Duruz

Raymond Joly

Bernard Mauron

Michel Othenin-Girard

Bernard Rossel

Thérèse Stauber

2008

André Alborghetti

Bruna Kneuss

† André Panchaud

Claire Silberer

2009

Rémy Boo

Bernadette Dafflon

Francis Fournier

Élisabeth Gobalet

2010

Bernard Carron

Roberto De Munari

Anne Leroy

Jean-Luc Monnard

Hermann Nickel

Blaise Michel Pitton

Waldemar Schapfl

2011

Catherine Vallat

2012

Marie-Claire Büchel

Gervais Jeanbourquin

André Lathion

Marcel Odiet

Christian Tirefort

2013

Marcel Martin

2014

Charles Biollay

Hélène Boegli

Simone Collet

2015

Lise-Marie Eugster

Jean-Daniel Morisod

Jean-Charles Mützenberg

Marie-Françoise Piller

2016

Jean-François Marquis

Jean-Daniel Mützenberg

Patricia Philipps

Danièle Stalder

Michel Stauffer

2017

Pierre-André Charrière

Vincent Jaques

Christina Mustad

MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, N° 3

Jouez et gagnez une revue.

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédacteur.

Horizontal

1. « Petit Suisse aux bras nouveaux. **2.** Fleuve – Regarder. **3.** Manifestation pathologique – Numéroté en musique. **4.** Sinistres initiales – Interjection – Passereau brunâtre. **5.** Alcool d'agave – Majesté. **6.** Métacarpe – Conjonction – Capitale de la valse. **7.** Appareteur. **8.** Dégrada. **9.** Navigateur portugais. **10.** Lieu de fouilles – Sur le pré, à l'aube. **11.** Du séjour aux enfers – Pas chétif. **12.** Parentèle – Sans motifs – Se perd à Gravelines.

Vertical

1. Point roturiers **2.** États successifs – Initiales d'un gentleman cambrioleur – Environ 576 m. **3.** Veine – Communauté religieuse. **4.** Éraillé – Or du labo – N° at. 50. **5.** Âges de pierre. **6.** Pour tifs rétifs – Intérêt élevé. **7.** La première dans son genre – Informé – Lettre grecque. **8.** Grand – Chamois des Pyrénées. **9.** Plantes grimpantes – Hein? **10.** Métal précieux – Relatifs aux atomes. **11.** Mammifère ongulé – Prénom de la muse d'Aragon. **12.** Mine – Ancienne mesure du travail – Transpira.

Gagnants des mots croisés

La première personne à m'avoir envoyé la bonne solution des mots croisés du N° 210 est Michel Écoffey, de Chêne-Bourg, un membre sympathisant et même sympathique aux dires de sa voisine! Et malin aussi, car il m'a envoyé sa solution par courriel et de ce fait, il a acquis la première place et gagné une revue.

Puis, dans l'ordre chronologique, ce furent: Marcel Odiet, de Pleigne (mais avec une petite erreur en 12 vertical, c'est **s**ensée et non **p**ensée, mon ami Marcel), Christophe Arthus, Jean-Claude Basset, de Payerne, et, pour finir, Bernard Athanasiadis-Magnard, de Villeneuve.

Félicitations à tous et merci pour votre participation. *Le rédacteur*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2						■					■	
3										■		
4			■				■					
5								■				■
6			■			■						
7		■		■								
8									■		■	
9												■
10		■		■			■					
11								■				
12						■				■		

Solution du N° 210

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	U	L	E	U	V	R	I	N	E	S
2	H	U	N	E	■	T	E	■	G	E	A	I
3	L	E	I	■	C	E	■	P	N	E	U	S
4	O	D	A	L	I	S	Q	U	E	■	■	E
5	R	■	T	A	■	■	U	L	E	M	A	S
6	O	L	E	■	R	I	A	S	■	E	N	■
7	P	I	S	T	O	N	N	E	R	A	■	S
8	H	A	■	O	U	S	■	E	N	T	E	
9	Y	S	O	P	E	T	■	O	N	D	I	N
10	L	■	R	O	T	A	T	O	I	R	E	S
11	L	A	I	S	■	N	O	■	A	E	R	E
12	E	I	N	■	■	T	A	R	I	S	S	E

**31° Salon du livre
et de la presse**

Du 26 au 30 avril 2017,
Palexpo, Genève



Rallye

Samedi 13 mai 2017

Fête du livre

Du 25 au 27 août 2017,
Saint-Pierre-de-Clages

Apéritif de fin d'année

Samedi 2 décembre 2017,
Musée Encre & Plomb

**Journée romande
de la typographie**

Samedi 30 septembre 2017,
Nyon



Assemblée générale

Samedi 27 mai 2017,
Saignelégier (JU)

Dictée du MDA

Dimanche 28 octobre 2017,
Nyon

Le bulletin *Graphé*, édité par l'Association pour la promotion de l'art typographique, à Paris, vient de consacrer l'entier de son numéro (69) à l'exposition «**Les Suisses de Paris**».

Les seize pages illustrées renferment une présentation par Barbara Junod, suivie d'une interview de cette dernière par Laëtitia Costes. Le tout est de fort belle facture!

Exemplaire: 6 euros. Adresse: Alain Poulet – 45, rue Robert-Schuman – F-78120 Rambouillet
www.typo-graphe.com/revues – contact.graphe@gmail.com

COUQUE, LA RÉPONSE

Comment appelle-t-on des PETITES couilles de Suisse, telle était la question, posée dans le dernier *Trait d'Union*, dans mon article consacré aux couques, ces pâtisseries belges surnommées « couilles de Suisse ». Un ami français a tenté d'y répondre, mais n'est pas parvenu à décrypter ma pensée.

Par jeu de mots, j'avais pensé à *COOKIE*, terme généralement utilisé aux États-Unis pour décrire les biscuits: *cook* (qui est proche de couque dans la prononciation) et *-ie*, terminaison qui définit en anglais quelque chose de petit (*sweetie*, *panties*, *girlie*, etc.). Pour info, au Québec, le cookie est savoureusement nommé *pépité*.

S. R.



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs.
Sortie du numéro 212 fin juin 2017.

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1
2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99
steve.richard@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 212/2-2017

Lundi 22 mai 2017

N° 214/4-2017

Lundi 20 novembre 2017

N° 213/3-2017

Lundi 21 août 2017

N° 215/1-2018

Lundi 19 février 2018

Tarifs publicité par parution (noir-blanc)

Une page: 100.– francs
Demi-page: 50.– francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

350 exemplaires

Hodler Monet Munch

Organisé par le Musée Marmottan Monet Paris avec le Musée Munch Oslo



Edvard Munch, Neige fraîche sur l'avenue, 1906, Musée Munch, Oslo / Photo © Munch Museum

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

3 février – 11 juin 2017
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse